

Heinz HEINEN (Ed.), *Kindersklaven – Sklavenkinder. Schicksale zwischen Zuneigung und Ausbeutung in der Antike und im interkulturellen Vergleich*. Beiträge zur Tagung des Akademievorhabens Forschungen zur antiken Sklaverei (Mainz, 14. Oktober 2008). Stuttgart, F. Steiner, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, XII-326 p., 30 pl. (FORSCHUNGEN ZUR ANTIKEN SKLAVEREI, 39). Prix : 52 €. ISBN 978-3-515-09414-6.

Cet ouvrage collectif est le résultat d'un programme et d'une rencontre institués en 2008 à l'*Akademie der Wissenschaften und der Literatur* de Mayence par le centre de recherche sur l'esclavage antique (*Forschungen zur antiken Sklaverei*) en référence à une problématique actuellement très en vogue dans le milieu des historiens concernant l'esclavage des enfants et dans la continuité de travaux déjà menés par ce centre, notamment en 2006 sur les thématiques globales de l'enlèvement, de la traite des êtres humains et de l'esclavage dans le monde ancien et moderne (H. Heinen, *Menschenraub, Menschenhandel und Sklaverei in antiker und moderner Perspektive* (Stuttgart). Dans ce volume, les auteurs interrogent avec pertinence les différents faciès du sujet, qu'il s'agisse du monde antique ou du monde moderne, au prisme des textes et des données archéologiques pour mieux éclairer les enjeux de cette thématique dans l'histoire juridique, sociale et selon une approche anthropologique, ce que rappelle Heinz Heinen dans l'avant-propos : « *Wir haben uns im Projekt bemüht, die Referate möglichst ausgewogen auf die griechische und die römische Welt, auf Texte und archäologische Zeugnisse, auf rechtsgeschichtliche, soziologische und anthropologische Ansätze zu verteilen* (p. XI). » L'ampleur de la documentation est de ce fait considérable mais toujours maîtrisée. Dans une introduction assez conséquente, en quatre points, H. Heinen s'attache d'abord à montrer les enjeux et la manière dont ce projet a trouvé son ancrage dans les travaux de recherches du centre de Mayence, qui, depuis Joseph Vogt, son fondateur en 1950, a su marquer de son empreinte le paysage de la recherche (I. *Der Weg des Projekts Forschungen zur antiken Sklaverei : Grundlagen, Absichten, Wandlungen*). Pour ce faire l'auteur rappelle les fondements, les objectifs et les approches méthodologiques des différentes études qui ont marqué la recherche sur l'esclavage dans ce centre (dont sera prochainement issu le dictionnaire sur l'esclavage antique, *Handwörterbuch der antiken Sklaverei*) non sans les replacer dans le paysage global des études sur l'esclavage. La dimension comparatiste n'est donc pas absente du volume, tâche délicate, mais nécessaire qui éclaire l'originalité et l'intégration du thème, *Kindersklaven-Sklavenkinder*, dans le cadre du projet de Mayence, comme au regard de l'historiographie sur le sujet, abordée dans le second volet de l'introduction (II. *Kindersklaven-Sklavenkinder im Spiegel der Forschung*). L'auteur y trace l'histoire de la recherche sur le thème de l'enfance dans l'Antiquité sans perdre de vue la problématique principale de la question de l'esclavage des enfants. Les travaux récents de Beryl Rawson, Elisabeth Hermann-Otto ou encore celui de Thomas Wiedemann, pour prendre quelques exemples, sont analysés. Ce rappel se justifie dans la mesure où il permet un bilan sur les influences ainsi que sur les orientations des différentes approches méthodologiques et conceptuelles. L'auteur justifie alors la nécessité de ce projet au vu des nouvelles perspectives que cette étude annonce. La troisième partie de l'introduction (III. *Präsentation der Beiträge des vorliegenden Tagungsbandes*), qui introduit les auteurs et leurs contributions s'offre comme une esquisse de synthèse globale. Le dernier temps de l'introduction

(IV. *Païdes und pueri in den Übersetzungen des Alten Testaments : Terminologie und Metaphorik am Beispiel der Josephgeschichte*) s'intègre en revanche moins bien dans la structure d'ensemble des réflexions menées jusqu'alors. Il ouvre cependant un débat complémentaire en annonçant un nouvel espace d'investigation et de recherche. L'auteur y propose en effet une analyse qu'on pourrait qualifier de « sémantique » des termes et de la représentation de l'esclavage dans l'Ancien Testament et de ses traductions. Il ouvre ainsi un champ d'exploration sur les différentes sources relatives au monde judéo-chrétien, notamment les Pères de l'Église. Cette longue introduction de 42 pages brosse un tableau complet et vivant de la question de l'esclavage, telle qu'elle a été traitée à travers les diverses activités de *Forschungen zur antiken Sklaverei*, tout en questionnant également de nouveaux concepts pour appréhender au mieux la problématique de l'esclavage des enfants. Suivent alors dix contributions (p. 43-283), qui du monde gréco-romain au monde moderne, abordent des sujets dont nous dessinerons à grands traits les orientations majeures. L'antiquité gréco-romaine est largement privilégiée dans l'ouvrage. Il faut immédiatement saluer le parti-pris des auteurs, qui, avec rigueur, respectent le champ thématique et disciplinaire sans tomber dans le piège qui consisterait à interpréter le monde antique au prisme des réalités propres aux sociétés modernes et contemporaines. Trois auteurs se proposent d'interroger le monde grec en analysant la « Sklavenfamilien », le « Kinderarbeit » et « Kindliche Hetären ». La contribution de Winfried Schmitz sur les familles des esclaves (*Sklavenfamilien im antiken Griechenland*, p. 63-102) examine particulièrement les sources archaïques et classiques du monde grec. L'auteur s'attache à montrer que dans les sources homériques et hésiodiques, il y a bien entendu des références à la vie familiale des esclaves, ce qui fut une condition pour motiver l'esclave à être encore plus investi dans le travail. L'auteur insiste aussi sur le facteur économique, qui incite les esclaves à avoir des « enfants ». Les sources classiques relativement riches sur ces thèmes confirment ces stratégies. W. Schmitz s'attarde en outre sur l'identité même de ces enfants nés esclaves, ou acquis par la guerre, le commerce ou encore le vol. Pour ces enfants séparés de leur famille d'origine, placés sous la « tutelle » du nouveau maître ou dans le contexte nouveau de la *familia*, la perte de l'identité culturelle d'origine s'avère alors réelle. L'originalité de cet article tient notamment dans les perspectives de débat qu'il ouvre sur l'exploitation de la période archaïque très peu étudiée. Joseph Fischer étudie ensuite le rapport entre le travail et les enfants en Grèce, en particulier dans l'Athènes classique (*Kinderarbeit im klassischen Griechenland*, p. 103-122). Les sources littéraires sont complétées par une riche analyse des éléments iconographiques. Si la première partie se focalise sur la vie des enfants, notamment dans ces aspects sociaux, l'auteur mène dans la deuxième partie une analyse conséquente sur le travail des enfants, en particulier des enfants esclaves. En croisant à la fois les sources littéraires et archéologiques, il met en outre en lumière le travail des enfants dans le monde rural et les activités artisanales, en soulignant la portée de l'exploitation économique de ces enfants et les divers métiers qu'ils exercent. Dans cet ensemble, la perspective choisie par Agnès Thomas consiste à traiter le cas des enfants prostitués depuis VI^e siècle av. J.-C. jusqu'à la période classique tardive (*Kindliche Hetären in Athen in der spätarchaischen und klassischen Zeit aufgrund der bildlichen und literarischen Zeugnisse*, p. 123-140). Même si l'auteur ne semble pas persuasif sur l'analyse de l'âge, de la classe sociale et du statut

juridique de ces enfants, elle mène une véritable enquête sur les formes d'exploitation sexuelle de ces enfants et la réception de l'image de la prostitution dans la société. S'appuyant sur l'étude des sources littéraires et archéologiques, elle montre ainsi que les filles, en particulier, victimes de la précarité et de la pauvreté, étaient forcées, dès l'enfance, d'avoir des rapports sexuels avec des hommes. Cette étude intéressante soulève des questionnements en termes de recherche prospective, quant à l'identité exacte, juridique et sociale, de ces enfants prostitués. La poursuite de la réflexion sur l'ampleur de ce type de prostitution reste également à déterminer. La transition vers le monde romain s'opère grâce à l'article d'Ingomar Weiler sur l'esclave et son enfance (*Sklavin und ihr Kinder. Überlegungen zu Mutter-Kind-Beziehung im Altertum*, p. 141-170), qui se propose d'examiner le sujet par le biais des relations mère-enfant dans l'esclavage antique. La question centrale demeure la relation affective enfant et mère, en particulier lors de la séparation dans le cadre de la servitude. Pour ce faire, l'auteur s'intéresse, de prime abord, aux sources antiques (Zénon, Chryssippe mais aussi Diodore et Plutarque) pour mieux pouvoir étudier le sentiment maternel. La fragilité des sources directes susceptibles d'évoquer la souffrance d'une mère et d'un enfant lors de la séparation servile ne semble pas décourager l'auteur. C'est l'œuvre de Chariton : *Le Roman de Chaireas et Callirhoé* (2,9) qui lui sert de fil d'Ariane, roman dans lequel l'héroïne, *Callirhoé*, enceinte alors qu'elle est esclave, envisage l'avortement pour sauver son enfant de la détresse. S'appuyant sur une interprétation serrée, l'auteur pose la question des dommages psychologiques de tels actes pour la mère et, de manière plus générale, de la détresse psychologique de l'enfant et de sa mère lorsqu'ils doivent être séparés. La contribution d'Elisabeth Herrmann-Otto (*Kindsein im römischen Reich*, p. 171-202) ouvre la section proprement romaine. Après avoir débattu des différentes approches des chercheurs concernant ce sujet, l'auteur évoque les études récentes en épigraphie et archéologie, comme par exemple les travaux de Beryl Rawson (*Children*, p. 95-113), qui ont établi que les inscriptions funéraires des enfants réalisées par les parents ou les maîtres comptaient parmi les plus expressives : « *Children were welcomed, highly valued, and quite visible* » (cité par E. Herrmann-Otto p. 172). Dans ce cadre, l'auteur insiste sur l'importance d'inscrire ce débat dans un contexte social, puisque traiter des questions en relation avec les enfants est avant tout *eine gesamtgesellschaftliche Problematik : Er ist sehr schwierig, diese Debatte, an der unterschiedliche Fächer (...) mit unterschiedlichen Methoden beteiligt sind, in der einen oder andren Richtung entscheiden zu wollen. Wichtig wird es sein, Extrempositionen zu meiden und keine allzu große Ähnlichkeit und Nähe zwischen unseren Wert- und Lebensvorstellungen und denen der Römer herstellen zu wollen. Die Bewertung von Kindheit ist eine gesamtgesellschaftliche Problematik und kann nur in diesem Rahmen angegangen werden* (p. 173). L'environnement social des enfants sous l'Empire et dans l'antiquité tardive est analysé de manière à déceler tous les éléments permettant de savoir ce qui forme l'univers le plus immédiat de l'enfant. Qui façonne sa vie ? Quelles sont les structures sociales de la vie de l'enfant dans l'Antiquité qui détermine en quelque sorte son identité ? La question de la famille reste donc cruciale en tant qu'institution de la société et de l'État. L'auteur interroge ensuite la place des esclaves et des affranchis au sein de la famille nucléaire, des liens de parentés, de réseaux, de « dépendance », en prenant par exemple en considération les inscriptions funéraires des nourrices et des enseignants.

Andrea Binsfeld et Stephan Busch nous invitent pour leur part à découvrir leur analyse philologique et iconographique d'une inscription en provenance de Segobriga découverte pendant des fouilles (2004-2008) de la nécropole située dans la partie nord en dehors des murs de la ville : la stèle de Iucunda, p. 203-230 (*AE* 2007, 805) comparée avec un monument de Mayence (*CIL* XIII 7113). (*Rosa simul floriuit et statim periit. Sklavenkinder in römischen Grabepigrammen. Ein Neufund : die Stele der Iucunda aus Segobriga*). Une fois le document inscrit dans son contexte historique et archéologique, l'analyse de l'épithaphe, qui se présente en effet comme un grand témoignage sur les rapports complexes d'affinités et de dépendances entre les enfants esclaves, les membre non libres de leur *familia* et leur maître, fait l'objet d'une étude minutieuse. Le volet sur le monde romain se clôt par un article de Richard Gamauf sur l'histoire du droit (*Sklavenkinder in den Rechtsquellen*, p. 231-260), qui s'inscrit dans la continuité du *Corpus der römischen Rechtsquellen zur antiken Sklaverei*. R. Gamauf interroge à travers les documents juridiques romains les questions relatives à l'histoire sociale et économique de Rome. L'article évoque principalement le travail des jeunes esclaves, la formation, l'usage de la force, le travail physique, l'exploitation sexuelle, tout en tenant également compte dans cette analyse des questions sociétales telles que l'éducation, l'entretien et les liens d'affectivité. Il convient de mentionner aussi les deux articles d'Erdmute Albert et d'Anja Wieber sur la société moderne et contemporaine. Le premier évoque la traite des enfants en Afrique de l'Ouest, l'initiative nationale de la protection de l'enfance et les problèmes de travail des jeunes filles dans le nord du Bénin (*Kinderhandel in Westafrika? Nationale Kinderschutz initiativen und die Problematik der Mädchenarbeit in Nordbenin*, p. 43-62). Une recherche empirique est menée sur la question de l'immigration et le commerce des femmes et des enfants. La seconde communication, qui clôt le volume, est pour sa part intitulée : *Eine Schwarze Kindheit und Jugend – autobiographisches Schrifttum von Sklavinnen im 19. Jahrhundert im Vergleich zu Lebensbedingungen antiker Sklavinnen* (p. 261-283). L'auteur évoque d'emblée la rareté de la documentation concernant les sources antiques pour pouvoir apprécier une lecture autobiographique des enfants esclaves, même s'il existe des documents très précieux, tels que le texte de *Callirhoé* ou l'inscription datée du IV^e siècle et découverte à l'agora d'Athènes (Agora inv. IL 1702), où un incertain, probablement un esclave, se plaint à sa mère de sa maltraitance par son maître, qui semblent dessiner la « schwarze Kindheit » des enfants esclaves. Les écrits autobiographiques du XIX^e siècle plus précisément ceux des esclaves afro-américains offrent une autre dimension de l'expérience et sont riches d'informations, mais il faut sans doute être plus réservé dans la tentative de comparatisme avec le monde antique. La richesse des contributions permet de souligner l'intérêt de l'ouvrage, qui tient autant à son projet qu'à la diversité des analyses qui le composent dans une étude qui, dans l'ensemble, jette un éclairage neuf sur la recherche en matière d'esclavage.

Bassir AMIRI

Alexandra DARDENAY, *Les mythes fondateurs de Rome. Images et politique dans l'Occident romain*. Paris, Picard, 2010. 1 vol. 22 x 28 cm, 237 p., 24 pl., 115 fig., 1 carte. (ANTIQUA). Prix : 44 €. ISBN 978-2-7084-0866-1.